

A PROPOS DE L'INTERPRETATION ET DE LA TRADUCTOLOGIE



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Il est 10h du matin. Le cybercafé Van Khoa dans l'enceinte de l'Université des Sciences Humaines et Sociales est bondé de jeunes. De sont les étudiants qui y viennent pour une détente de courte durée, profitant de la « récréatio » d'une demi-heure, car les cours commencent en fait à 6h45.

Dans un coin, assis à une table cachée par les plantes d'agrément, deux jeunes gens évoquent leur recyclage en France.

- J'étais à la Sorbonne, dit l'un, j'ai fait également un tour à Rennes, Lyon, Toulouse et Aix-en-Provence

- Je parie que ton diplôme est à titre étranger ; tu sais, quand on n'a pas le baccalauréat français, ou le baccalauréat homologué, impossible de faire une inscription officielle, on n'est alors pas sorbonnard, on est plutôt sorbonicole !

- exact, et en ces temps ci, on voit de nombreux sorbonicoles ambitieux et pleins de prétention ! Et toi, tu étais à l'ESIT (Ecole supérieure d'interprétation et de traductologie) ; cette école me fait beaucoup hésiter, je te l'avoue.

- Oui, mais en tant qu'auditeur libre ; pour y entrer, il faut passer un concours à la fin de chaque année, on fait un tri sérieux pour le passage à la classe supérieure ; en deuxième année, si tu rates les épreuves écrites et orales, tu es invité à choisir une autre voie.



- Mais en réalité, que veut-on dire par interprétation ?

- Interprétation et interprète sont de la même famille. Il s'agit de l'interprétariat en simultané, c'est la traduction, quoi. On exige de toi la maîtrise de la langue A, de la langue B qui est transcrite de la première. La connaissance d'une 3è langue est même souhaitée. Bien plus, il te faut un savoir encyclopédique, un réflexe-éclair, et avant tout, tu dois percevoir la pensée de l'interlocuteur, de l'auteur d'un livre, la saisir sans la déformer, et l'élucider ; tiens, je vais te donner un exemple :

*Bây giờ rõ mặt đôi ta,
Biết đâu rồi nữa chẳng là chiêm bao.
Et maintenant nous sommes face à face
Mais qui sait si bientôt cette présence ne s'efface*

C'est là l'interprétation d'un grand traducteur vietnamien de deux vers du Kim Vân Kiều. Chiêm bao

n'est pas traduit, dans sa transcription en français, l'auteur met l'accent sur la présence fugitive de l'être aimé, telle l'image se profilant rapidement qui apparaît dans un rêve. Mieux encore, ces deux vers riment ensemble.

- Qu'est-ce qu'on te disait encore à l'ESIT ?

- Que tout est traduisible.



- Que tout est traduisible, tu viens de le dire. A mon avis, une langue a ses niveaux de style, ses degrés de conversation, un peuple a sa propre civilisation et ses raffinements, la chose ne me paraît pas facile.

- Tu sais, il y a un étudiant chinois qui a traduit de façon parfaite « Le Père Goriot » de Balzac par la méthode interprétative ; épatant, non ?

- Ah oui ? Tiens, s'il te plaît, à ton tour de me transcrire en français cet appel d'une jeune mariée de 18 ans à son époux pour le repas, elle qui est encore pudique après les premières nuits de noce :

*Ai ơi đó, vào ăn cơm
Ai gọi ai đó ai ?
Ai kêu ai vào ăn cơm chứ ai mà còn hỏi ai ?*

ainsi que ces deux vers du poète Bút Tre :

*Trăm năm trong cõi người ta
Ai ai cũng phải thụt vào lúi (bò) ra*

et puis essaie donc de faire ressortir les subtilités de notre langue vietnamienne sans tomber dans le cas suivant :

*La luyñ, la lùyn, la lủyn,
Ông trắng, ông trằng, ông trắng.*